

CARACTÉRISER LES PARADIGMES DÉRIVATIONNELS

Bernard Fradin

LLF, Université de Paris & CNRS

RÉSUMÉ

Cet article tente de tirer au clair ce qui fonde les paradigmes dérivationnels (définis comme des réseaux), d'analyser comment ils sont organisés, et d'établir s'il en existe plusieurs variétés. L'idée est de voir si les propriétés cruciales des paradigmes flexionnels, celle d'alignement notamment (Bonami & Strnadová, 2018), se retrouvent dans les paradigmes dérivationnels, à défaut de quoi ces derniers seraient privés des capacités prédictives des premiers, ce qui les rendrait beaucoup moins intéressants. L'article discute aussi des propositions de Roché (2017a) et montre que les termes réseau action et réseau activité recouvrent bien deux façons pour les familles dérivationnelles morphologiques de s'organiser. En revanche, l'incidence des distinctions aspectuelles relatives à l'aspect des N d'activité restent difficiles à évaluer pour le réseau activité.

ABSTRACT

This article aims to clarify the foundation of derivational paradigms (conceived as networks), analyzing how they are organized, and determining whether they constitute several varieties. The idea is to verify whether crucial properties of inflectional paradigms, such as those defined in Bonami & Strnadová (2018), most notably the alignment property, can be shared by derivational paradigms as well. If not, the latter would be conceptually far less interesting. The paper also discusses Roché's proposals (Roché 2017a) and shows that the terms action network and activity network do denote two ways of organizing morphological derivational families. Nevertheless, the impact of aspectual distinctions that have been demonstrated for activity nouns are difficult to assess for the activity network.

1. INTRODUCTION

La question à laquelle cet article s'efforce d'apporter un début de réponse est la suivante : les paradigmes dérivationnels peuvent-ils jouer pour la dérivation un rôle semblable à celui des paradigmes flexionnels pour la

flexion ?¹ Il s'agit de savoir s'ils peuvent servir d'attracteurs et de régulateurs de formes dérivées, d'une part, et aider à prédire quelles formes vont occuper les cellules du paradigme dérivationnel, d'autre part. Le fait qu'ils ne réussissent que modestement dans ces tâches n'a pas échappé à la sagacité de Bauer (2019 : 173), qui écrit « inflectional paradigms allow a better level of prediction than derivational ones do »². Pour savoir s'il s'agit là d'une différence de nature ou bien d'une faiblesse qui peut être surmontée, pour peu qu'on les définisse correctement, on s'est fixé comme objectifs de tirer au clair ce qui fonde les paradigmes dérivationnels, d'analyser comment ils sont organisés, et enfin de déterminer s'il en existe plusieurs variétés. Nous espérons ainsi fournir des éléments de réflexion pour les discussions futures dans ce domaine tout en esquissant des hypothèses qui devront être étayées ou infirmées par des travaux mettant à profit des études textuelles vastes.

Le terme paradigme peut être défini d'une manière assez peu contrainte, comme le fait Booij dans la citations suivante : « The term 'paradigm' is used [...] in a general sense to denote a set of linguistic elements with a common property [...] »³ (Booij, 2005 : 8). Au lieu d'*ensemble*, il semble toutefois plus approprié de parler de *réseau*, parce que les éléments des paradigmes sont reliés entre eux, et aussi parce qu'un réseau peut être défini d'une manière qui permette de faire des prédictions. Cette conception des paradigmes comme des réseaux de mots morphologiquement reliés est formellement définie de la manière suivante par Bonami & Strnadová (2018) :

Two words w and w' are morphologically related iff there exists a non-trivial content relation R_c relating the two words [...] and there exists a non-trivial form relation R_f relating the two words [...] and there are multiple pairs of words related by that same pairing of content relation and form relation.⁴

Comme hypothèse de travail, j'adopte la conception extensive de la notion de paradigme proposée par Bonami & Strnadová (2018). Leur article montre que les paradigmes dérivationnels partagent toutes les propriétés

¹ Cet article est une version remaniée de Fradin (2020b), lequel prolongeait une communication faite à Košice en juin 2018 dans le cadre de l'atelier 'Revisiting paradigms in word-formation' (UPJŠ, Košice, Slovaquie) organisé par Alexandra Bagasheva et Jesús Fernández-Domínguez. Je remercie les deux relecteurs anonymes pour leurs remarques et suggestions, qui m'ont permis d'améliorer le texte.

² 'Les paradigmes flexionnels permettent un meilleur degré de prédiction que les paradigmes dérivationnels'.

³ 'Le terme 'paradigme' est utilisé [...] dans un sens général pour dénoter un ensemble d'éléments linguistiques partageant une propriété commune'.

⁴ 'Deux mots w et w' sont morphologiquement reliés ssi il existe une relation de contenu non triviale R_c qui relie les deux mots [...] et s'il existe une relation de forme non triviale R_f qui relie les deux mots [...] et s'il se trouve de multiples paires de mots reliés par ce même appariement de relation de forme et de contenu.'

caractéristiques des paradigmes flexionnels : supplétion, défektivité, hétéroclise, surabondance, etc. ; qu’une approche quantitative marche pour les deux types de paradigme. Il défend l’idée selon laquelle un paradigme est une collection de familles morphologiques structurées par le même système d’oppositions de contenu :

A morphological family is a tuple $F = (w_1, \dots, w_n)$ of words such as any member of w_i of the family is morphologically related to any other member w_j (Bonami & Strnadová, 2018).⁵

Ce contenu peut être morphosyntaxique ou bien morphosémantique (Štekauer, 2014). Un exemple du premier type est fourni par une sous-partie de la déclinaison nominale des lexèmes russes IZBA ‘izba’, LICO ‘visage’ et LES ‘forêt’ donné en Figure 1. De son côté, la Figure 2 illustre le cas d’un paradigme centré sur un contenu morphosémantique, lequel relie les unités de trois familles (partielles) de lexèmes du français construites autour des verbes PLIER, PRÉDIRE et LANCER.

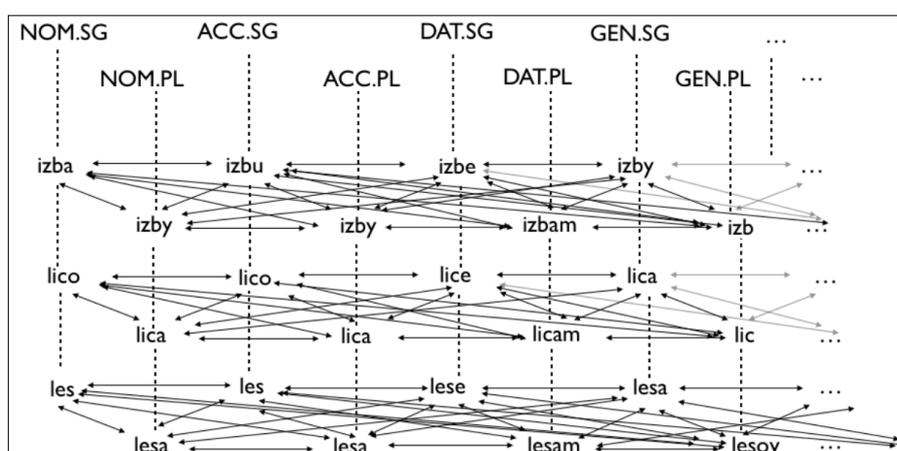


Figure 1. – Paradigme flexionnel

Bonami & Strnadová (2018) envisagent la morphologie d’un point de vue implicatif. Les paradigmes sont des réseaux constitués d’implications entre les paires de mots-formes qui constituent ces réseaux. Dans cette optique, le but est d’établir quelle peut être la forme occupant la cellule C_i à partir de la forme qui occupe la cellule C_k (entropie conditionnelle de la cellule C_k étant donné que C_i est connue)⁶. Les paradigmes ainsi conçus ont un potentiel

⁵ ‘Une famille morphologique est un nuplet $F = (w_1, \dots, w_n)$ de mots tel que chaque membre de w_i de la famille est morphologiquement relié à n’importe quel autre membre w_j ’.

⁶ Cette question est connue sous l’appellation de Problème du Remplissage des Cellules d’un Paradigme (Paradigm Cell Filling Problem, cf. Ackerman & Malouf (2013))

prédicatif : ils permettent d'exprimer les régularités morphologiques d'une manière non catégorique, si on leur applique des outils de calcul statistique.

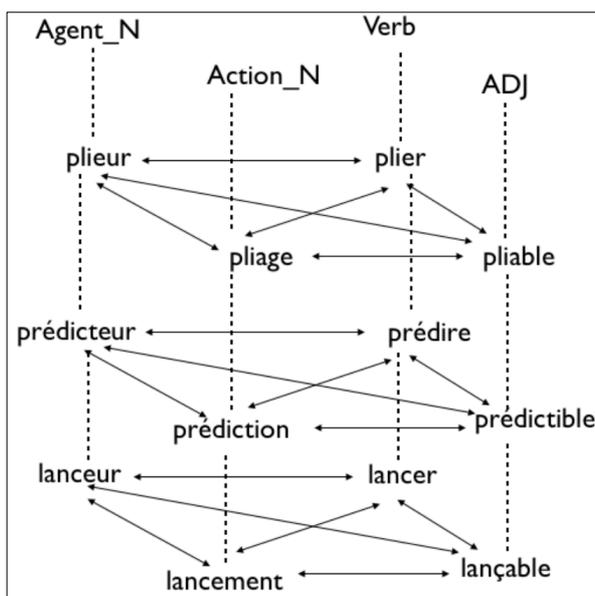


Figure 2. – Paradigme dérivationnel

Comme l'ont montré les schémas illustrant les paradigmes (Figures 1 et 2), l'alignement est une propriété cruciale des paradigmes. Chaque mot d'une famille morphologique donnée doit avoir un corrélat dans les autres familles constituant le paradigme. Sans alignement, aucune prédiction ne peut être faite. Bonami & Strnadová (2018) définit de la manière suivante la notion d'alignement.

Given two ordered pairs of morphologically related words (w_1, w_2) and (w_3, w_4) , we say that the two pairs are aligned if the same content relation holds between them: there is some content relation R_c such that $R_c(w_1, w_2)$ and $R_c(w_3, w_4)$. We call R_c the aligning relation.

Cette définition permet d'exprimer les relations d'alignement existant dans les paradigmes illustrés dans les Figures 1 et 2 par les formulations (1), où NOM.SG-AGT.SG indique la relation entre le nominatif et l'accusatif singulier, V-AGT, la relation entre un verbe et un dérivé dénotant un agent, et NZN-A, la relation entre une nominalisation et l'adjectif correspondant. Les exemples montrent que la relation reste identique alors même que les marques (exposants) qui la rendent sensible peuvent varier.

- (1) a. $R_{NOM.SG-ACC.SG}$ (izba, izbu), $R_{NOM.SG-ACC.SG}$ (les, les)...
 b. R_{V-AGT} (plier, plieur), R_{V-AGT} (prédire, prédicteur)...
 c. R_{NZN-A} (pli, pliable), R_{NZN-A} (prédiction, prédictible)...

La question centrale qui se pose à nous, et qui constituera le fil rouge de cet article, est la suivante : quel type de relation de contenu peut garantir un alignement solide dans les paradigmes dérivationnels ? Pour y répondre, nous aborderons deux grands thèmes, l'organisation des paradigmes dérivationnels d'une part, en nous focalisant sur la nature de leur contenu sémantique et sur la question de leur stabilité, les analyses existantes d'autre part. Ces analyses sont peu nombreuses ; c'est pourquoi nous serons amenés à discuter les propositions de Roché (2017a), qui sont les plus détaillées pour le français.

2. L'ORGANISATION DES PARADIGMES DÉRIVATIONNELS

Si l'on admet avec Štekauer (2014) que le contraste sémantique entre paires de mots constitue le fondement des paradigmes dérivationnels, alors la question de la nature du contenu sémantique en jeu est la première question à laquelle il faut répondre. En effet, le contraste entre paires de mots doit être suffisamment stable pour garantir que l'alignement entre les familles de mots basé sur ce contenu est possible. Mais qu'est-ce qui garantit cette stabilité dans les paradigmes dérivationnels ? Telle est la deuxième question à laquelle il faut répondre. Avant de poursuivre, un bref point terminologique s'impose.

Dans la lignée des travaux récents sur les paradigmes, ceux-ci sont conçus comme des réseaux. Il y a équivalence entre les termes *cellule*, employé en linguistique, et *nœud*, employé dans la théorie des graphes. A l'instar de Carstairs (1987), nous distinguerons entre paradigme_1 , le schème abstrait qui établit quelles sont les cellules constituant le paradigme, qu'on pourrait appeler encore *schème du paradigme*, et paradigme_2 , à savoir l'ensemble des formes concrètes qui instancient le paradigme_1 , qu'on pourrait appeler *formes du paradigme*⁷. Par exemple, pour la Figure 2, Agent N, Action N, Verb, ADJ constituent le paradigme_1 et les formes *plieur*, *lanceur*, ... ; *plier*, *lancer*, ... ; *pliage*, *lancement*, ... ; *pliable*, *lançable*, ... le paradigme_2 .

2.1. Nature du contenu sémantique

Une infime partie des paradigmes dérivationnels qui ont été proposés dans la littérature est basée uniquement sur le sens, à l'image de ce qu'on voit en (2). La plupart mettent en jeu des nœuds qui sont aussi motivés grammaticalement (imprimés en gras en (3) ; AD = adjectif dénominal).

⁷ Pour une appréhension de ces concepts d'un point de vue morphomique voir Boyé & Schalchli (2019).

- (2) fruit_N, plante_N, lieu_N (Boyé & Schalchli, 2017)
pomme, pommier, pommeraie fra
- (3) a. V, male_AGT, female_AGT (Booij, 2002 102)
wandel, wandelaar, wandelster nld
 ‘marcher, marcheur, marcheuse’
- b. N_propre/AD, partisan_N/AD, doctrine_N (Roché, 2007)
Proudhon / proudhonien, proudhoniste, proudhonisme fra

En (2), le schème du paradigme met en jeu des concepts qui découlent uniquement des propriétés naturelles du fruit : la plante qui le produit, le lieu où pousse cette plante, ce qui peut s’exprimer par les implications formulées en (4).

- (4) **fruit**(x) $\Rightarrow \exists y \exists e [\text{plante}(y) \wedge \text{produire}(y,x,e)]$
plante(x) $\Rightarrow \exists z \exists e s [\text{pousser}(x,e) \wedge \text{LOC}(e, \text{INESS}(z),s)]$

Pour (3b), des implications existent également, mais elles sont artéfactuelles dans la mesure où ce que dénote le N *philosophe* est une entité fabriquée, un artéfact social (on admet que Proudhon instancie l’espèce ‘philosophe’ dès lors qu’on sait qui est Proudhon).

- (5) **philosophe**(x) $\Rightarrow \exists y \exists e [\text{doctrine}(y) \wedge \text{élaborer}(x,y,e)]$
philosophe(x) $\Rightarrow \exists y \exists e [\text{suivre}(y,x,e) \wedge \text{gens}(y)]$

Les implications (5) sont plus sujettes à caution que celles de (4), car certains philosophes n’ont pas, ou très peu, de monde qui partage leurs idées. Si (4) est fondé à 100%, (5) ne l’est qu’à 60 ou 40%.

Des implications de ce type sont encore plus difficiles à formuler quand le schème du paradigme met en jeu une action et ses participants. Par exemple, le réseau action proposé par Roché (2017a) et illustré en (6), suggère d’introduire des implications du genre (7), à savoir : l’événement dénoté par *semer* entraîne qu’il y a un agent (7a) et que ce dernier peut utiliser un instrument (7b) ou non.

- (6) V, lieu_N, action_N, AGT_N, INS_N
semer, —, semailles, semeur, semoir
- (7) a. **semer**(e₁) $\Rightarrow \exists x [\text{AGT}(e_1,x)]$
 b. **semer**(e₁) $\Rightarrow \exists z \exists e_2 [\text{AGT}(e_1,x) \wedge \text{utiliser}(x,z,e_2) \wedge \text{CAUSER}(e_2,e_1)]$

Mais ceci est en partie faux (en français du moins), car des graines peuvent être semées sans semoir et sans semeur comme l’illustre (8). Le V *semer* ne dénote alors pas une action nécessairement exécutée par un agent ni, *a fortiori*, contrôlée, et il n’entre pas dans le paradigme donné en (6).

- (8) Ces pissenlits ont été semés par le vent.

Pour rendre compte de cette distinction, on doit admettre qu'on a deux lexèmes verbaux différents (cf. §3.1.), l'un régissant une construction transitive agentive (SEMER₁), l'autre une construction transitive dont le sujet dénote une simple cause (SEMER₂). Comme verbe du même domaine n'ayant qu'une construction agentive, on peut proposer *écheniller*, dont le sens initial est 'couper les branches d'un arbre infestées de chenilles'. A la différence de ceux en (2), les paradigmes dérivationnels tels que (6) sont fondés sur des événements (*event-related*) et centrés sur l'humain (*human-centered*). Ils introduisent des concepts tels que 'agent', 'instrument', 'patient', etc., qui ne peuvent être définis indépendamment de l'événement dans lequel le référent associé à ces concepts est un participant. La définition de ces concepts met en jeu des dimensions (causalité, exécution de l'action, contrôle de l'événement, conscience des participants, etc.) dont le choix et le dosage varie selon les langues, ce qui fait que ces dimensions s'inscrivent différemment dans la grammaire de chacune⁸. Dans le même ordre d'idée, il faut noter que des réseaux dérivationnels tels que (3a) ou (3b) sollicitent des notions purement grammaticales comme 'adjectif dénominal' et d'autres qui sont grammaticales tout en ayant un ancrage dans la réalité du monde, comme le genre ou le nombre (Anderson, 1990 ; Sapir, 1921). Nous rediscuterons ce point au §3.1. Si l'on revient à la question initiale, relative à la nature du contenu sémantique, le début de réponse suivant peut être avancé :

1) Peu de contenus sont purement sémantiques car le contenu est le plus souvent aussi fondé sur des distinctions qui ne sont identifiables que grammaticalement.

2) Les distinctions 'fondé sur un événement' et 'centré sur l'humain' jouent un rôle structurant dans les paradigmes dérivationnels. Ceci va de pair avec le fait que les paradigmes les plus étendus et les plus nombreux sont ceux qui mettent en jeu des événements dans lesquels l'humain a le contrôle ou qui lui bénéficient.

Si l'on combine ces deux propriétés, on obtient le Tableau 1, qui permet de discriminer quatre classes de procédés dérivationnels, illustrées en (9).

		Centré sur l'humain	
		+	-
Lié à un événement	+	(a)	(b)
	-	(c)	(d)

Tableau 3. – Classification des procédés dérivationnels

⁸ Ces concepts ont été discutés dans d'innombrables travaux, parmi lesquels Foley & Van Valin (1984), Mithun (1991), Beavers (2011), Dowty (1991), Koenig *et al.* (2008).

- (9) a. *semer*₁ / *semailles* / *semeur* / *semoir*, *écheniller* / *échenillage*,
échenilleur, *échenilloir*
 b. *neige* / *neiger* / *enneiger* / *enneigement*, *suint* / *suintement* / *suint*,
tourbillonner / *tourbillonnement* / *tourbillonneur* / *tourbillon*
 c. *quarantaine* / *quarantenaire*, *vizir* / *vizirat*, (ces) *biolog* ‘biologiste.M’
 / *bioložka* ‘biologiste.F’
 d. *pomme* / *pommier* / *pommerie*, *houx* / *houssaie*

3) Les contenus de type (d) sont liés par des relations d’implication qu’on ne retrouve pas avec les autres types. Dans le cas d’espèce, il s’agit d’une relation qui s’apparente à celle que cherche à capter le quale ‘Origine’ de Pustejovsky (1993).

En ce qui concerne le contenu sémantique proprement dit, il faut distinguer entre le niveau conceptuel et le niveau linguistique. Les relations d’implication observées entre les nœuds du réseau (2), rappelé ci-dessous, se situent au niveau conceptuel. Ils fournissent une justification externe à la sélection des nœuds dans le réseau mais ils ne permettent pas d’établir quels sont les réseaux / paradigmes dérivationnels existant effectivement dans la langue. Les chiffres donnés entre parenthèses indiquent le nombre d’attestations du nom dénotant le lieu dans FrWaC (Baroni *et al.*, 2009) (pour *pruneraie*, les deux exemples sont des noms propres de lieu).

(2) fruit_N, plante_N, lieu_N	
<i>pomme</i> , <i>pommier</i> , <i>pommerie</i>	(150)
<i>banane</i> , <i>bananier</i> , <i>bananeraie</i>	(283)
<i>prune</i> , <i>prunier</i> , <i>?pruneraie</i>	(2)
<i>pêche</i> , <i>pêcher</i> , <i>??pêcheraie</i>	(0)

Pour déterminer quels sont les paradigmes / réseaux dérivationnels stables qui existent dans une langue, il faut évaluer comment les premiers s’inscrivent dans celle-ci, c’est à dire déterminer

- les schèmes de paradigmes / réseaux qu’on observe dans la langue,
- les variantes de ceux-ci (sous-réseaux prédictibles, conditions locales),
- le nombre de types (c’est-à-dire de famille de lexèmes : 4 types en (2)) pour chaque schème,
- s’il existe des schèmes saillants pour les locuteurs (la saillance étant liée au nombre de types pour chaque schème et aussi à la fréquence de chaque type),
- les conditions contextuelles et cotextuelles (constructions syntaxiques entre autres) qui favorisent la sélection d’un schème plutôt qu’un autre.

La prévalence des réseaux dérivationnels liés à des unités dénotant ou impliquant des événements où l’humain intervient en tant qu’agent (cas (a) du Tableau 1) milite en faveur d’approches recourant au modèle de la force dynamique (Croft, 1991 ; Gärdenfors, 2014 ; Langacker, 1987 ; Levin & Rappaport Hovav, 2005 ; Talmy, 2000 ; Wolff, 2007). Ceci va de pair avec

l'observation faite par les typologues selon laquelle les verbes typiques « reflètent des segments de structure causale et nulle autre espèce de structure » (Croft, 1991 : 161) et avec le constat que, dans beaucoup de langues, les verbes dénotent un changement d'état causé par un agent (Creissels, 2006). Dans ces approches, l'instrument est une extension de l'agent (voir Figure 3), qui permet à ce dernier d'exécuter l'action mieux qu'il ne pourrait le faire sans lui, pour autant qu'il conserve le contrôle de l'instrument en tant qu'agent.

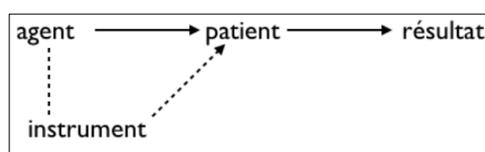


Figure 3. – Schéma de la force dynamique

2.2. Variété des paradigmes

Deux sortes d'information sémantique ont été mobilisées dans les paradigmes / réseaux discutés jusqu'à présent : des schèmes liés à un événement ; des propriétés associées à l'entité dénotée par la base. Une troisième sorte nous paraît devoir être ajoutée : les propriétés sémantiques qui se manifestent à travers des patrons dérivationnels tellement répandus et centraux dans la langue qu'ils y ont acquis un statut de procédés quasi-grammaticaux. Des exemples de patrons dérivationnels de ce type sont donnés en (10) et (11) pour le russe et l'anglais respectivement.

- | | | | | |
|------|----|--------------|-------------------------------|--------------------------------|
| (10) | a. | A~N_abstrait | <i>zvonskij~zvonkost'</i> | 'sonore, sonorité' |
| | b. | A~ADV | <i>zvonkij~zvonko</i> | 'sonore, d'une manière sonore' |
| | c. | N~AD | <i>zver'~zverskij</i> | 'bête sauvage, bestial' |
| | d. | Vipf~Vpf | <i>zvonit'~pozvonit'</i> | 'appeler au téléphone' |
| | e. | Vpf~Vipf | <i>pozvonit'~poyzvanivat'</i> | 'appeler au téléphone' |
| (11) | a. | A~ADV | <i>strong~strongly</i> | 'fort, fortement' |
| | b. | V~Ving | <i>to match~matching</i> | 'appariier, appariement' |

Quatre propriétés se retrouvent de manière fréquente dans ces patrons : leur contenu est plutôt abstrait et de nature instructionnelle, ce qui se traduit par le fait que l'effet de ce contenu se manifeste à des niveaux plus hauts que celui du mot (celui de la phrase au moins) ; les corrélations entre lexèmes qu'ils établissent sont massives pour les catégories en question, même si elles connaissent des exceptions ; ces corrélations sont caractéristiques de la langue en question : elles offrent des possibilités dont on ne peut se passer quand on parle la langue en question (cf. la composition pour l'allemand) ; enfin, ces corrélations doivent plutôt être conçues comme des métapatterns

dérivationnels, des dispositifs généraux s’instanciant à travers des patrons dérivationnels proprement dits, lesquels peuvent conserver des conditions d’application spécifiques. Le caractère régulier et massif des patrons en question est illustré par la formation des adverbes en russe (10b) et en anglais (11a), celle des N abstraits désadjectivaux en russe (10a), ou la nominalisation en anglais (11b), cette dernière étant traitée comme un cas de masdar (cf. Creissels, 2006). Le caractère abstrait de leur apport sémantique apparaît à travers la formation des adverbes (Geuder, 2000) et la dérivation aspectuelle en russe (10d, e), laquelle illustre aussi le statut de métapatrons que peuvent revêtir ces procédés.

Dans les langues dotées de flexion, le domaine couvert par les paradigmes flexionnels est coextensif à celui des catégories lexicales : les paradigmes de conjugaison concernent les verbes et diffèrent des déclinaisons, qui concernent les noms. Ceci appuie l’idée que les paradigmes flexionnels sont fondés catégoriellement. À l’inverse, les paradigmes dérivationnels sont fondés sémantiquement. Cela signifie d’abord, comme la section précédente a tenté de le montrer, qu’ils sont sémantiquement motivés. Cela signifie ensuite que les paradigmes dérivationnels, par définition, ne couvrent pas tous les items d’une catégorie lexicale : ils forment des îles, ce qui n’empêche pas les chevauchements entre paradigmes (voir section 3).

La Figure 4 donne un aperçu de la situation. Le premier type de paradigme correspond aux réseaux liés à des événements, tel que le réseau action et le réseau activité (cf. (12)), qui seront discutés en détail à la section 3. Quatre sortes de réseau non liés à des événements mentionnés à la Figure 4 sont illustrés en (13). Celui des ethnonymes (13a), celui des lieux plantés monophytes (13b)⁹, celui des noms de statut (13c), et enfin celui des corrélations de genre en tchèque (13d).

- (12) a. Réseau action : *dorer, dorure, doreur*
 b. Réseau activité : *chapeau, chapellerie, chapelier*
- (13) a. *Malaisie, Malaisien, malais*
 b. *houx, houssaie ; sapin, sapinière*
 c. *vizir, vizirat ; professeur, professorat*
 d. *biolog* ‘biologiste.M’, *bioložka* ‘biologiste.F’

Des exemples de réseaux ayant un fort ancrage grammatical dans la langue ont été donnés en (10) et (11). Parmi ceux-ci, (10a-c) et (11a) ne sont pas liés à un événement.

⁹ La dénomination est celle proposée par Corbin (1987).

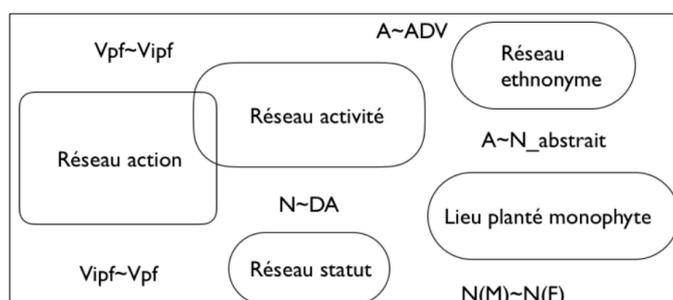


Figure 4. – Types de paradigmes dérivationnels

3. DISCUSSION DES PROPOSITIONS EXISTANTES

Roché traite de la question des paradigmes dérivationnels dans deux manuscrits (Roché, 2017a,b) malheureusement demeurés confidentiels. Certaines des idées qu’il discute étaient dans l’air, mais le fait que ces travaux abordent de front la question qui nous préoccupe me paraît être une bonne raison pour concentrer la discussion sur eux. Roché (2017a) distingue le *réseau action* du *réseau activité*. Les sections qui suivent seront consacrées à la présentation et à la discussion de chacun des deux réseaux.

3.1. Le réseau action

Roché soutient que le verbe est le pivot du réseau action, tant du point de vue formel que sémantique. Le schéma par lequel il vise à capter cette idée est donné en (14), suivi de quelques exemples en (15). En (15), chaque ligne commence par le V et se poursuit par la seconde ligne du tableau. Le tiret long indique une lacune dans la famille morphologique.

	<div style="border-top: 1px solid black; width: 100%; margin-bottom: 5px;"></div> Verbe
(14)	<div style="border-bottom: 1px solid black; display: flex; justify-content: space-around; width: 100%;"> N_lieu N_action N_agent N_instrument </div>

- (15) a. laver, lavoir / laverie, lavage, laveur, laveuse₂
 b. tondre, —, tonte, tondeur, tondeuse
 c. biner, —, binage, bineur, binette
 d. souder, souderie, soudage, soudeur, poste à souder

Comme le montrent (17) et (15b, c), beaucoup de familles morphologiques ne disposent pas d’un lexème pour dénoter le lieu ou l’instrument de l’action. En (15d), l’instrument a un nom, mais il ne s’agit pas d’un dérivé (cf. aussi *fer à souder*). Inversement d’autres familles incluent des lexèmes qui instancient les nœuds ‘résultat’ ou ‘moyen’ (‘effectuateur’). On pourrait introduire deux nœuds de ce type dans le réseau action, comme en (16). Mais les exemples (17) montrent que plus on introduit de nœuds dans le

réseau, moins il y aura de familles morphologiques dont les membres occuperont tous les nœuds.

- | | | Verbe | | | | | |
|------|----|------------------------------------|--------------------------------------|------------------------|--------------------------------------|-----------------------|--------|
| | | N_lieu | N_action | N_agt | N_ins | N_mns | N_rslt |
| (17) | a. | peindre, —, | peinture ₂ , | peintre, —, | peinture ₁ , | peinture ₃ | |
| | b. | riveter, —, | rivetage ₁ , | riveteur, riveteuse, | rivet, rivetage ₂ | | |
| | c. | paver, —, | pavage ₁ , | paveur, —, | pavé, pavage ₂ / pavement | | |
| | d. | balayer, —, | balayage, | balayeur, balai, —, | balayures | | |
| | e. | planter, plantation ₂ , | plantage / plantation ₁ , | planteur, plantoir, —, | plantation ₃ | | |

Y a-t-il une manière de fixer le nombre de nœuds du réseau action qui réponde à des principes ? Répondre à cette question revient à déterminer le paradigme₁ (Carstairs, 1987), lequel spécifie quelles cellules (nœuds) sont disponibles pour un paradigme donné (Štekauer, 2014: 361). Dans la mesure où un schéma unique ne semble pas satisfaisant, il faudrait pouvoir introduire des variations contrôlées dans le paradigme₁.

L'idée serait de tirer parti de la structure argumentale du verbe pivot afin de stabiliser la relation d'alignement entre les familles morphologiques qui peuvent constituer le paradigme dérivationnel. Pour y parvenir nous devons : (i) définir les concepts qui étiquettent les nœuds / cellules du paradigme dérivationnel, (ii) garantir que le sens des items qui instancient ces nœuds / cellules correspond bien à la relation sémantique que véhicule le paradigme à ces endroits.

Si on laisse de côté le nœud N_lieu, les nœuds / cellules en question correspondent aux arguments des verbes agentifs, comme le montre (18). Les concepts agent, patient, instrument, moyen, etc. ne peuvent être caractérisés indépendamment de la nature aspectuelle des événements qui les mettent en jeu (Beavers, 2010, 2013).

- | | | | |
|------|----|--|---------------------|
| (18) | a. | $\lambda x. \exists y \exists e [V(e) \wedge AGT(e, x) \wedge PAT(e, y)]$ | agent |
| | b. | $\lambda y. \exists x \exists e [V(e) \wedge AGT(e, x) \wedge PAT(e, y)]$ | patient |
| | c. | $\lambda z. \exists y \exists x \exists e_1 e_2 [V(e_1) \wedge AGT(e_1, x) \wedge PAT(e_1, x) \wedge use(e_2) \wedge AGT(e_2, x) \wedge PAT(e_2, z) \wedge CAUSE(e_2, e_1) \dots]$ | instrument |
| | d. | $\lambda e. \exists x [V(e) \wedge MNS(e, x) \wedge \mathbf{objet}(x) \dots]$ | moyen ¹⁰ |

Chaque type de relation exprimé par une construction verbale permet de définir seulement un sous-ensemble des concepts en question (cf. Dowty (1991) à propos des relations spatiales). Des critères, plutôt fiables et consensuels, ont été avancés pour définir ce qu'est un agent ou un patient

¹⁰ La représentation (18d) est donnée à titre indicatif. Elle correspond à celle des moyens exprimés par un N corrélé à un verbe, cf. la discussion de (26) ci-après.

(Cruse, 1973 ; Davis & Koenig, 2000 ; Dowty, 1991 ; Van Valin & LaPolla, 1997 entre autres). Ces notions mettent en jeu plusieurs dimensions dont chacune est souvent scalaire. Pour l'agent, ces dimensions sont : le contrôle (contrôle total ou simple cause), l'exécution (exécution minimale / complète de l'action), l'imputation (l'action peut être juridiquement imputée entièrement / partiellement à une entité donnée, cf. Mithun (1991)). Pour le patient, l'affectation (*affectedness*, cf. Beavers (2011)), c'est-à-dire le degré auquel une entité est touchée par un événement, l'incrémentalité (la corrélation entre le déroulement d'un événement et l'extension du changement qu'il opère sur une entité (Dowty, 1991 ; Krifka, 1998). Quant à l'instrument, il est conçu comme une extension de l'agent. Koenig *et al.* (2008: 180-181) soutient que les inférences (19) doivent être valides pour qu'on ait un instrument, ce qui est le cas en (20b), et donc en (20c), mais pas en (20d) (seule l'inférence (19a) est testée ici).

- (19) a. $X V Y \rightarrow X V X$ with Z
 b. $X V Y$ with Z \rightarrow X and Z V Y (exclut le comitatif)
 c. $X V$ -ed X with Z \rightarrow X used Z to Vinf
- (20) a. Sophie a écrit la lettre.
 b. Sophie a écrit la lettre avec <un instrument d'écriture>
 c. Sophie a écrit la lettre avec un stylo.
 d. Sophie a écrit la lettre avec Jean. (comitatif)

A cette contrainte, Fradin & Winterstein (2012) ajoute la contrainte de réutilisabilité : un instrument est un objet qui doit exister comme une entité séparée avant et après son utilisation comme instrument. Cette contrainte permet de dire que les briques ne sont pas un instrument en (21a) alors que le stylo en est bien un en (21b). En revanche, les briques peuvent être conçues comme un moyen, ou encore un 'effectuateur' (*performer*), si on adopte la terminologie de Van Valin & Wilkins (1996).

- (21) a. Ils ont bouché le trou avec des briques. (moyen)
 b. Sophie écrit la lettre avec un stylo. (instrument)

Alors que l'argument 'moyen' peut être mis au premier plan et apparaître comme sujet (Schlesinger, 1989), cela reste impossible pour l'argument 'instrument', comme le montre le contraste en (22).

- (22) a. Des briques bouchent le trou. (moyen)
 b. *Un stylo écrit la lettre. (instrument)

Les moyens sont régulièrement confondus avec les instruments. La distinction entre les deux notions apparaît pourtant clairement dans les deux exemples suivants, tirés de Davis (2001 : 143).

- (23) a. *The researchers examined the specimen with a microscope.*
 'Les chercheurs ont examiné le spécimen avec un microscope'

- b. **A microscope examined the specimen.*
 ‘Un microscope a examiné le spécimen’
- (24) a. *The researchers detected the earthquake with a seismograph.*
 ‘Les chercheurs ont détecté le tremblement de terre avec un sismographe’
- b. *A seismograph detected the earthquake.*
 ‘Un sismographe a détecté le tremblement de terre’

Le microscope n’examine pas tout seul : il est contrôlé par les chercheurs qui examinent avec son aide. Le sismographe, en revanche, détecte de lui-même, alors que les chercheurs ne détectent rien par eux-mêmes. Ce qui caractérise le moyen, c’est qu’il permet à l’éventualité dénotée par le verbe dont il est un argument de s’effectuer, par exemple l’événement de détecter en (24), l’activité de chauffer en (25).

- (25) a. Gustave chauffe son atelier avec un poêle à bois.
 b. Un poêle à bois chauffe l’atelier (de Gustave).

Dans ces exemples, c’est le fait qu’il soit un ‘effectuateur’ qui discrimine le ‘moyen’ et non le fait qu’il soit doté de capacités de contrôle qui l’apparenteraient à un agent semblable à ce que sont certains artefacts fonctionnels sophistiqués (ordinateurs, satellites, robots, etc.), lesquels peuvent fonctionner comme des ‘pseudo-agents’ (Booij, 1988). La distinction entre ‘agent’ et ‘moyen’ est discutée plus en détail dans Fradin (2012). Toutefois cet article se focalise sur les nominalisations (NZN), c’est-à-dire les N dérivés d’un V comme (a) *déguisement / déguiser, salissure / salir*, (b) *entourage / entourer, commencement / commencer*, (c) *éclairage / éclairer, chauffage / chauffer*, qui expriment le moyen, mais ne dit rien de cas comme (24b). Il montre que, pour les cas (a) et (b), la nominalisation est construite sur un V qui régit une construction stative dénotant une éventualité mettant en jeu une relation de causalité (*salissure* = ‘X tel que X cause Y être sale’) ou une relation spatiale (*entourage* = ‘X tel que X être autour de Y’). L’article en question dit peu de choses des cas (c), ceux où la NZN est construite sur un V qui n’est pas statif mais dénote une activité comme *chauffer, éclairer* cf. *la lune est en train d’éclairer la façade*. Dans ces cas, à l’instar de ce qu’on observe en (24b)-(25b), le syntagme nominal sujet y dénote un objet (dispositif, système, etc.) qui effectue l’activité, c’est-à-dire qui est un ‘effectuateur’. Les nominalisations interprétées comme ‘moyen’ étant corrélées à un V, on s’attend à ce qu’elles puissent apparaître en position sujet dans une construction régie par le verbe-base sur lequel elles sont construites, ce qu’illustre (26a’, b’, c’).

- (26) a. Gustave chauffe son atelier avec un chauffage électrique.
 b. Julie a calé la table avec une cale en os.
 c. Les voisins ont bordé la pelouse d’une bordure de lavande.
 a’. Un chauffage électrique chauffe l’atelier.

- b'. Une cale en os cale la table.
- c'. Une bordure de lavande borde la pelouse.

(26b') et (26c') mettant en jeu respectivement une relation stative causative et stative spatiale, et sont mentionnés ici par souci de complétude. Le type qui nous intéresse ici est (26a'). Cette phrase est similaire à (25b) et (24b). Mais alors qu'on a un verbe-base très commun en (24a) et (26a), le V corrélé à *sismographe* est rare (rien dans frWaC) et les attestations de ce V avec une interprétation 'moyen' ne s'observent que dans des emplois figurés, comme le suivant : *Les œuvres de Sound Unheard se glissent dans les interstices de l'attention auditive pour sismographier les différents codages de l'inaudible ...* (www.goethe.de. Exposition Sounds Unheard, Goethe Institut, 2019). Les œuvres en question fonctionnent comme un sismographe et s'interprètent de ce fait comme un moyen.

Si l'on poursuit le passage en revue des nœuds mis en jeu dans le réseau action, on doit dire un mot du verbe. Le verbe recouvre deux concepts. Le verbe morphologique, défini par son paradigme flexionnel et le lexème verbal défini par les constructions qu'il régit. Dans le réseau action, la définition des concepts du réseau dépend directement des constructions que régit le lexème verbal qui sert de pivot. La construction verbale détermine la série dérivationnelle et, partant, la famille dérivationnelle à laquelle appartiennent les lexèmes attestés. Pour cette raison, elle joue un rôle crucial pour la relation d'alignement. Deux exemples simples serviront à montrer ce point. En (27) les deux lexèmes SOUDER₁ et se_SOUDER₂, qui correspondent au même verbe morphologique, donnent deux familles morphologiques distinctes, (28a) et (28b), qui autorisent des combinaisons syntagmatiques différentes cf. (*la soudure* | **le soudage*) *des os du crâne*.

- (27) a. L'ouvrier[AGT] a soudé le tuyau[PAT].
- b. Les os du crâne[PAT] se soudent.
- (28) a. *souder*₁, *souderie*, *soudage* / *soudure*, *soudeur*, —
- b. *se_souder*₂, —, *soudure*, —, —

De manière similaire, les phases de (29) illustrent deux constructions différentes qui relèvent de deux lexèmes verbaux RACLER₁ et RACLER₂, dont seul le premier dénote un événement mettant en jeu un agent qui contrôle l'action (cf. Fradin, 2019)¹¹. En (29b), les branches se limitent à effectuer l'action de racler (elles sont des 'effectuatrices').

- (29) a. Le tanneur[AGT] racle les peaux[PAT].
- b. Les branches raclent le volet[PAT].

¹¹ Semblablement, en (26) on a deux lexèmes verbaux distincts, CALER₁ dont le premier argument est agent et CALER₂ dont le premier argument est moyen et qui dénote un état.

- (30) a. *racler*₁, —, *raclage*, *racleur*, *racloir*
 b. *racler*₂, —, *raclement*₂, —, —

En conclusion, ni (28b), ni (30b) ne relèvent du réseau action parce que ce dernier implique une relation contrôlée.

Il nous reste à voir comment le participant ‘lieu’ s’articule au lexème verbal et à la construction qu’il régit. Il semble que seuls les verbes impliquant une relation spatiale disposent d’un argument locatif incorporé ; c’est le cas de *entreposer*, *entrer*, *étaler*, *abriter*, *ranger*... (Fradin, 2017). La relation spatiale met en jeu deux éléments, la figure et le site (cible et site chez Vandeloise (1986)). La figure peut correspondre à l’événement dans son entier, comme en (31a) ou bien au référent de l’argument qui est le patient d’un verbe d’accomplissement, comme en (31b) (la partie exprimant la figure est en gras dans les exemples). Dans ce dernier cas, le complément locatif indique le lieu où se trouve le patient au terme de l’événement.

- (31) a. **Ils lavent les draps** au lavoir. FIG = *e*, cf. (31a)
 b. Elsa range **le thé** dans la commode. FIG = PAT, cf. (31b)
- (32) a. $\lambda z. \exists y \exists x \exists e [V(x, y, e) \wedge \text{LOC}(e, \text{loc}(z), s)]$ *lavoir / laver*
 b. $\lambda z. \exists y \exists x \exists e_1 [V(x, y, e_1) \wedge \text{LOC}(y, \text{loc}(z), s)]$ *rangement*₂ / *ranger*

Le nœud ‘lieu’ du réseau action correspond rarement à un argument locatif du V, comme c’est le cas pour *entrepôt* en (33), parce que la majorité des V met rarement l’accent sur le lieu (ils n’ont pas d’argument locatif).

- (33) a. *entreposer*, *entrepôt*, *entreposage*, *entreposeur*, —
 b. *ranger*, *rangement*₂, *rangement*₁, *rangeur*, —

En revanche, il est tout à fait courant de caractériser un lieu par le type d’événement ou d’activité qui s’y déroule. Ceci est d’autant plus fréquent que le type d’activité est socialement utile ou valorisé (cf. *lavoir*, *fumoir*). La plupart des instanciations du nœud ‘place’ sont de ce type.

Le réseau action tel que l’a conçu Roché est un simple squelette étiqueté. Sous ce format, il paraît trop général pour être utile. Un certain nombre de modifications pourraient être envisagées pour améliorer la situation. On pourrait calibrer le nombre et la nature des cellules / nœuds du réseau en fonction des constructions que les lexèmes verbaux régissent. Par exemple, seulement les verbes de création ont un argument résultat par dessein ; seulement les verbes dont le sens inclut une relation spatiale peuvent avoir un argument locatif ; les verbes d’émotion causatifs, tel *befriend* ‘se lier d’amitié avec’ en anglais, ont un état résultant mais pas d’instrument (Davis, 2001), etc. Les inférences qu’on peut tirer de ces informations doivent se fonder sur l’organisation hiérarchique du lexique, qui fait que les informations attachées aux nœuds situés en haut du réseau sont héritées par leur nœuds fils (Koenig, 1999 ; Petersen & Gamerschlag, 2014).

La pertinence sociale qu'il y a à disposer d'une dénomination pour un type de lieu, d'action, d'agent peut aussi aider à décider si les nœuds correspondants doivent figurer dans le réseau action. Par exemple l'action de cacher des objets ne correspond à aucune activité sociale reconnue ou s'inscrivant dans une suite d'actions finalisées, non plus que celle de peigner les cheveux (même chez les coiffeurs). En revanche, il n'en va pas de même dans l'industrie de la filature, comme l'illustrent les exemples (34), ce qui se traduit par des restrictions de sélection différentes sur le complément : PEIGNER₁ = 'peigner <les cheveux>' et PEIGNER₂ = 'peigner <le lin>'. La dimension sociale, et a fortiori industrielle, s'avère aussi cruciale pour des familles morphologiques telles que (34d).

- (34) a. *cache*, *cache*, *cachage*, ??*cacheur*, —
 b. *peigner*₁, ??*peignerie*, *peignage*, ??*peigneur*, *peigne*
 c. *peigner*₂, *peignerie*, *peignage*, *peigneur*, *peigne*
 d. *visser*, *visserie*, *vissage*, *visseur*, *tournevis* (INS), *vis* (MNS)

En effet, *visseur* ne dénote pas quelqu'un qui visse occasionnellement mais l'ouvrier dont la tâche est d'assembler des pièces par vissage dans l'industrie (automobile). L'outil qu'il emploie pour ce faire est la visseuse plutôt que le tournevis, lequel reste plus courant pour les usages occasionnels. Quant à *visserie*, ce N dénote le lieu de fabrication des vis et nullement un lieu où l'on visse.

Au lieu de concevoir les paradigmes dérivationnels comme des schèmes rigides qui doivent être satisfaits de manière stricte pour servir d'outils prédictifs, il serait approprié d'estimer comment ils pourraient s'accommoder d'une dose de variation. Le réseau action pourrait être envisagé comme un agglomérat (*cluster*) de réseaux, dont le cœur serait (35a), qui pourrait agréger ou ignorer certains nœuds en fonction des constructions permises par le verbe.

- (35) a. verbe, N_action, N_agent, N_ins
 b. verbe, N_action, N_agent, Ø
 c. verbe, N_lieu, N_action, N_agent, N_ins
 d. verbe, N_action, N_agent, N_ins, N_rslt
 e. verbe, N_action, N_agent, N_ins, N_pat
 etc.

De manière complémentaire, il paraît crucial d'avoir une idée du nombre de familles dérivationnelles qui s'ajustent à chaque réseau (en utilisant Démonette (Hathout & Namer, 2014) par exemple) et de la fréquence de leurs occurrences dans les ressources disponibles. Les paradigmes dérivationnels ne pourront servir à tirer des inférences tant que ces chiffres ne seront pas connus.

3.2. Le réseau activité

Le réseau activité est basé sur un N d'activité dont le verbe, ou l'expression verbale, qui lui correspond constitue une formation secondaire. Pour beaucoup d'activités le verbe simple n'existe pas, par exemple, la poterie. Le nom d'activité est plus qu'une simple nominalisation du verbe, car il ne dénote pas un simple procès, ou type d'action, mais « l'organisation de plusieurs procès (ou du moins la répétition systématique du même procès) » (Roché, 2017a: §2.1.). Alors que le réseau action met en avant un procès et ses participants, le réseau activité est motivé par le fait que les occupations humaines sont classables en divers types d'activité. Les réseaux activité mettent en jeu des êtres humains (agents en général) et des objets ou substances liés de manière spécifique à l'activité en question. Le Tableau 2 reprend le schéma de présentation proposé par Roché (2017a).

Objet	
N_activité	N_humain
V-activité	

Tableau 2. – Réseau activité

L'objet, ou la substance, quand il existe, est ce qui motive l'activité. Cet objet correspond à un instrument (parachute), un moyen (peinture₁, à savoir la substance) ou encore un résultat (bijou, poterie₁). Le verbe d'activité est généralement rendu par des expressions verbales conformes au schéma (37).

- (36) objet, N_activité, N_humain, V_activité
- a. —, *boxe*, *boxeur*, *faire de la boxe*
 - b. *peinture*₁, *peinture*₂, *peintre*, *faire de la peinture*₂
 - c. *journal*, *journalisme*, *journaliste*, *faire du journalisme*
 - d. *bijou*, *bijouterie*₂, *bijoutier*, —
 - e. *voilier*, *voile*₂, —, *faire de la voile*₂
 - f. —, *judo*, *judoka*, *faire du judo*
 - g. *jardin*, *jardinage*, *jardinier*, *faire du jardinage* / *jardiner*
 - h. —, *danse*, *danseur*, *danser* / *faire de la danse*
- (37) *faire de* DEF N_activité. ex. *faire du* (*judo* | *piano* | *jardinage*)

Comme on voit, la notion d'« activité » est identifiée par Roché de façon extrêmement sommaire et surtout déconnectée des travaux sur l'aspect des noms déverbaux (cf. entre autres Flaux & Van de Velde, 2000 ; Haas & Huyghe, 2010 ; Haas *et al.*, 2008 ; Huyghe, 2011). Ces travaux distinguent trois groupes de nominalisations d'activité (NZN-A) : (A) les massiques (ex. *jardinage*), (B) les comptables (ex. *discussion*) et enfin (C) les mixtes, qui présentent les propriétés des deux groupes (ex. *danse*). Ces NZN sont toutes formées sur des verbes dynamiques dénotant des activités (au sens

vendlérien), ce qui se traduit par le fait qu'ils peuvent se combiner avec un complément temporel en **pendant NUM U_tps** mais pas en **en U_tps** (Huyghe, 2011).

- (38) a. Pierre a jardiné (pendant | *en) deux heures.
 b. Les invités ont discuté (pendant | *en) deux heures.
 c. La troupe a dansé (pendant | *en) deux heures.

Comme l'illustre (36), le réseau activité contient aussi des N qui ne sont pas des dérivés verbaux : *journalisme*, *voile₂*, *bijouterie₂*, *judo*. A ce point deux questions se posent. La première est de savoir si les critères qui discriminent les différents NAN-A peuvent servir pour analyser les N d'activité qui ne sont pas dérivés. La seconde est de savoir si ces critères permettent d'étayer la distinction entre le réseau action et le réseau activité.

3.2.1. Aspect des noms et sémantique du réseau activité

Les NZN-A massiques se distinguent par le fait qu'ils acceptent un déterminant partitif ou un quantificateur, mais pas un numéral (39), alors que l'inverse est vrai pour les comptables (40), les mixtes acceptant les deux (41).

- (39) a. du jardinage, (beaucoup | un peu) de jardinage
 b. *trois jardinages, *plusieurs jardinages
- (40) a. *de la promenade, *(un peu | beaucoup) de promenade
 b. trois promenades, (quelques | plusieurs) promenades
- (41) a. de la (danse | randonnée), un peu de (danse | randonnée)
 b. trois (danses | randonnées), quelques (danses | randonnées)

Quant aux N non-déverbaux, ils se comportent comme les N massiques, bien qu'une différenciation entre eux puisse se faire jour face aux numéraux.

- (42) a. du (judo | journalisme), de la (voile | poterie), beaucoup de (judo | journalisme | voile | poterie)
 b. %deux (judos | journalismes), (*)(trois | quelques) (voiles | poteries)

A l'instar des N massiques typiques comme *vin*, *lait*, *farine*, précédés d'un NUM ou d'un quantifieur (cf. (42b)), les N *judo* ou *journalisme* peuvent s'interpréter comme dénotant un type de judo (judo kokosan ou kosen) ou de journalisme (journalisme d'investigation ou sportif) : *Il pratique plusieurs judos, les deux journalisms qu'elle préfère sont...* Toutefois, cette manière de s'exprimer n'est pas la meilleure et il est plus clair de dire *les deux types de (judo | journalisme)*. Le point est que cette possibilité n'existe pas pour les N *voile*, *poterie*, etc. Les syntagmes *Les trois types de (voiles | poteries)* ne réfèrent pas à des types d'activité mais aux objets spécifiquement utilisés dans l'activité en question ou produits par elle, par

exemple, les voiles latines, auriques, carrées. Cela tient au fait que les activités qui tirent leur nom par métonymie du nom d'un type d'objet ne peuvent être ni quantifiées, ni décomptées en tant que telles. En (42b), les syntagmes *trois voiles*, *quelques poteries*, etc. sont grammaticaux uniquement quand le N dénote les objets concrets que sont les voiles ou les ustensiles fabriqués par le potier. En résumé, au vu des tests effectués, les N d'activité non-déverbaux qu'on vient d'examiner se comportent plutôt comme des N d'activité massiques.

Il existe cependant des N comme *chasse*, *pêche*, qui dénotent des activités mais ne se rangent pas pour autant dans les catégories qu'on vient d'identifier.

- (43) a. *Il a pratiqué de la (pêche | chasse), *elle a fait beaucoup de (pêche | chasse)
 b. Elle a fait trois *(séances de) pêche(s) cette semaine, ils font dix *(parties de) chasse(s) en été
 c. %Trois (pêches | chasses) l'intéressent, %elle pratique plusieurs (pêches | chasses)

FrWaC fournit trois exemples de *faire de la pêche*, dans lesquels l'expression peut être remplacé par *pêcher*¹² et aucun de *pratiquer de la (pêche | chasse)*. Ce résultat laisse penser que *pêche* et *chasse* seraient plutôt des N non comptables. Il est corroboré par (43b) qui montre que ces N ne dénotent pas des événements qui peuvent être dénombrés, contrairement à *promenade*. Cependant (43c) montre qu'ils se comportent comme des N massiques typiques (*huile*, *farine*) avec les numéraux ou les quantificateurs, puisque seule l'interprétation typique est possible ici, par exemple : la pêche au lancer, à l'épervier, à l'anglaise ; la chasse au tir, au vol, à courre.

Les NZN d'activité comptables dénotent des événements comme le prouve leur capacité à régir le SN sujet de *avoir lieu* (Huyghe, 2011 : 108), ce qui n'est pas le cas des NZN d'activité massiques (cf. (44b)).

- (44) a. La (promenade | manifestation) a eu lieu ce matin.
 b. *Le (jardinage | jonglage) a eu lieu ce matin.

Les N d'activité non-déverbaux se rangent du côté des massiques (45a), de même que *pêche* et *chasse* (45b). Dans tous ces cas, le N d'activité doit être complément d'un N délimitatif dénotant un type d'action

¹² Les voici : (a) Il est aussi possible d'affréter un navire pour aller aux Glénan ou **faire de la pêche** en mer ; (b) Tom Sawyer, un garçon qui aimait les aventures, il n'aimait pas l'école, il préférerait plutôt nager et **faire de la pêche** avec ses copains ... ; (c) Moi j'ai **fait de la pêche** sur les grands bateaux. Notons que l'ajout d'un complément ou d'un modificateur empêche d'utiliser le verbe simple, cf. *faire de la pêche sous-marine*. Pour *chasse*, tous les exemples sont de ce type : (d) Et que moi aussi j'aurais bien aimé **faire de la chasse** à l'ours jusqu'en Russie.

temporellement borné (*séance, épisode, etc.*) pour que la phrase soit grammaticale.

- (45) a. (*?Le | l'épreuve de) judo a eu lieu ce matin, (*le jardinage | la séance de jardinage) a eu lieu ce matin.
 b. (*?La | la séance de) pêche aura lieu cette semaine, (*?la | la partie de) chasse a lieu en hiver.

Les NZN comptables comme *manifestation, promenade, voyage, etc.* dénotent l'occurrence d'un événement qui a une durée (contrairement aux achevements), qui met en jeu une action homogène qui n'a pas de borne interne (atélicité) et donc de culmination. Cette absence de culmination l'oppose aux accomplissements, ce qui explique que ces N impliquent qu'il est vrai que l'événement a eu lieu (en partie) même s'il a été interrompu (paradoxe imperfectif, cf. Dowty (1979), Haas & Huyghe, (2010)).

- (46) a. Marie a interrompu sa promenade \models Marie s'est promenée.
 b. L'orage a interrompu la réparation du toit $\not\models$ Le toit est réparé.

Ces événements ayant une durée interne, celle-ci peut être spécifiée pour chacun au moyen de la structure (i) **NUM N de NUM U_tps** comme en (47a). Ceci est exclu pour les NZN d'activité massiques puisqu'elles ne dénotent pas une éventualité individualisée (occurrence), donc comptable, alors que (i) le requiert (cf. (47b)).

- (47) a. (Une | deux) (promenade(s) | discussion(s)) de deux heures
 b. *Un judo de trois heures ; *Un journalisme de dix ans

Les NZN massiques dénotent des entités homogènes dépourvues de toute délimitation inhérente. Il en va de même des nominalisations telles que *promenade, manifestation*, si ce n'est qu'avec ces dernières ces entités sont individualisables (donc comptables). C'est pourquoi l'une et l'autre peuvent se combiner avec des déterminants de forme **NUM U_tps de N** spécifiant la durée (Flaux & Van de Velde, 2000) (cf. (48a-b)). Il en va de même des N non-déverbaux dénotant des activités (49a), et même des N concrets qui donnent un N d'activité par métonymie (cf. (49b)).¹³

- (48) a. Trois heures (de jardinage | de jonglage)
 b. Deux heures (de promenade | de discussion)
 (49) a. Trois heures de judo, dix ans de journalisme
 b. Deux heures (de voile | de poterie)

Ce test n'est donc pas discriminant. En revanche, comme le rappelle Huyghe (2011: 108), les N d'activité massiques apparaissent très fréquem-

¹³ Attesté dans frWaC : Il n'est jamais nécessaire de faire plus d'une ou **deux heures de voile** [...] pour se rendre d'un mouillage à un autre.

ment dans la structure (37) **faire de DEF N**, où *faire* est verbe support et N le porteur de l'information sémantique. Roché (2017a) insiste sur l'importance de cette structure verbale dans le réseau Activité ; van de Velde (1997) voit en elle le seul moyen qu'offre la langue pour rendre explicite l'agent effectuant l'activité (à travers le SN sujet de *faire*).

Si l'on résume, le cœur des réseaux activité semble être constitué par les N d'activité massiques (type A) dont la version verbale s'incarne dans la structure à verbe support (37). Ces N d'activité peuvent être dérivés de verbes (*jardinage*) ou être des noms dénotant un type d'activité socialement reconnu : discipline sportive (*boxe, ski, cyclisme*), secteur de production (*poterie, chapellerie*), profession (*journalisme*), etc. Les N de ce type seraient des candidats naturels à l'intégration dans un réseau activité. Il n'en va pas de même des N de type B, lesquels dénotent des événements homogènes (*promenade*) et rechignent à figurer dans la structure (37), cf. **faire de la promenade*. Pour les N mixtes, on prédit que seuls les emplois relevant de l'activité sont susceptibles de s'intégrer dans le réseau activité, cf. *de la danse* (activité) face à *une danse* (événement).

Dans le réseau activité, le N d'activité doit dénoter une activité socialement ancrée, le plus souvent institutionnalisée. C'est toujours le cas lorsque le verbe d'activité se moule dans la structure (37), mais cela n'est pas forcément vrai lorsqu'il prend la forme d'un verbe simple. Contrairement à ce qu'affirme Huyghe (2011 : 108), les deux ne sont pas toujours synonymes. Ainsi (50b) peut-il s'employer pour dire que Luc a nagé (resp. patiné) pendant la période en question sans avoir été nageur (resp. patineur) comme l'implique (50a).

- (50) a. Laure a fait (de la natation | du patinage) entre 2010 et 2015.
b. Laure a (nagé | patiné) entre 2010 et 2015.

De même, *lutter* s'emploie très difficilement sans complément et, de ce fait, ne peut remplacer *faire de la lutte* (cf. (51b)). Et si on lui adjoint un complément, l'expression verbale devient agrammaticale. De toutes façons, la lecture activité disparaît parce que ce que dénote l'expression en question n'est pas un type d'activité reconnu (cf. (51c)).

- (51) a. Jules a fait de la lutte dans sa jeunesse.
b. Jules a lutté (*?Ø | contre la pauvreté) dans sa jeunesse.
c. *Jules a fait de la lutte contre la pauvreté dans sa jeunesse.

Notons enfin que la structure (37) impose un sujet agentif, ce qui garantit que le N humain du réseau activité dénote bien un agent. On rend compte ainsi de l'inacceptabilité de (52b) pour décrire une activité face à (52a), car *chute* y est le N supplétif qui sert de nominalisation au verbe inaccusatif *tomber*.

- (52) a. Pierre fait du saut à ski.
 b. *Pierre fait de la chute.

Au terme de cette section, on peut dire que les distinctions aspectuelles établies pour les déverbaux éclairent la sémantique de tous les types de N d'activité à la base des réseaux activité. Ces distinctions appuient aussi l'idée que les deux types de réseau existent, même si seules des études ayant une plus vaste couverture permettront de préciser les choses.

Je voudrais maintenant revenir à la question centrale de la justification des nœuds dans les réseaux, en l'occurrence le réseau activité, en essayant de voir dans quelle mesure le nombre et le type des nœuds peut être prédit en fonction du type d'activité qu'on a et des propriétés aspectuelles de l'activité.

3.2.2. La motivation des nœuds du réseau activité

Les réflexions qui suivent sont extrêmement sommaires et visent uniquement à dégager quelques pistes de recherche. Admettons qu'un réseau activité est maximalelement complet si tous les nœuds donnés en (36) sont présents (cf. Tableau 2). Parmi ceux-ci, le nœud Objet revêt une certaine importance dans la mesure où il n'est généralement pas dérivé. Il fonctionne comme origine de la famille morphologique constituée par le réseau / paradigme. Il appartient au réseau à titre de primitif : s'il n'est pas donné, il ne pourra pas être créé.

Les référents des N occupant le nœud Objet relèvent de trois types principaux : des substances ou matières premières ; des produits fabriqués ; des instruments indispensables à l'exécution de l'activité. Les exemples (53), (54) illustrent les deux premiers respectivement.

- (36) Objet, N_activité, N_humain, V_activité
- (53) a. fer, ferronnerie, ferronnier, faire de la ferronnerie
 b. peinture₁, peinture₂, peintre, faire de la peinture₂
- (54) a. jardin, jardinage, jardinier, faire du jardinage
 b. journal, journalisme, journaliste, faire du journalisme
 c. serrure, serrurerie, serrurier, faire de la serrurerie

De manière assez systématique, on observe que des réseaux activité dont le N Objet dénote un produit fabriqué n'ont pas de verbe d'activité correspondant (55). Le V simple n'existe pas, et la structure (37) donne des expressions inacceptables (elles ne sont pas attestées dans frWaC).

- (55) a. corde, corderie₁, cordier, *faire de la corderie
 b. bijou, bijouterie₁, bijoutier, *faire de la bijouterie
 c. charpente, charpenterie, charpentier, *faire de la charpenterie
 d. chapeau, chapellerie₁, chapelier, *faire de la chapellerie
 e. fromage, fromagerie₁, fromager, *faire de la fromagerie

Les N_activité figurant dans ces réseaux sont pourtant des N d'activité massiques, ainsi qu'en témoigne leur emploi comme générique singulier (Huyghe, 2011 : 108), illustré en (56).

- (56) s'enrichir dans la fromagerie₁ (frWaC), Les nouveaux venus [...] travaillent dur dans la chapellerie (frWaC).

Le caractère inapproprié des V_activité mentionnés en (55) saute aux yeux quand on les remplace par l'expression verbale qui décrit ce que ces activités produisent, à savoir *faire des cordes, faire des bijoux, faire des charpentes, faire des chapeaux, faire du fromage*. Ce qui est produit appartient à une seule espèce (*kind*) d'objets et tombe sous la dénotation d'un N unique qui subsume toutes les objets produits. Ceci n'est pas vrai en (54c) dans la mesure où les serruriers ne fabriquent pas seulement des serrures ; de même *fer* ne subsume pas ce que fabriquent les ferronniers et ce d'autant plus que *fer*, en (53a), dénote la matière première. L'hypothèse serait que le V_activité se réalise par le biais de la structure (36) dès lors que l'activité produit des articles de types différents, dont les exemplaires n'instancient pas un seul type de dénotation. Dans le cas contraire, le V_activité en question est impossible et ce nœud du réseau / paradigme activité reste vide.

Les activités nécessitant un instrument pour être effectuées seront normalement associées à un réseau dont le nœud Objet est rempli. En règle générale, le réseau est maximalelement complet comme l'illustre (57a-b).

- (57) a. piano₁, piano₂, pianiste, faire du piano₂
 b. kayak₁, kayak₂, kayakiste, faire du kayak₂
 c. voile₁, voile₂, %voilier, faire de la voile₂

(57c) a été ajouté parce qu'il illustre un cas où le lexique existant bloque un lexème dérivé. En français *voilier* dénote généralement un navire à voiles, plus rarement un artisan qui fabrique les voiles mais jamais un agent qui fait de la voile. Ce qui veut dire que le réseau (57c) ne sera pas complet. Au nombre des réseaux / paradigmes incomplets, il faut compter ceux où l'activité ne requiert aucun instrument spécifique ; deux exemples de ce cas sont rappelés en (58).

- (58) a. —, judo, judoka, faire du judo
 b. —, boxe, boxeur, faire de la boxe

Cette brève section visait à montrer qu'il existe des corrélations entre les nœuds / cellules disponibles dans les réseaux / paradigmes et les relations sémantiques impliquées par le nom d'activité. Ces corrélations doivent être systématiquement explorées afin de voir si des généralisations sur la structure des paradigmes / réseaux sont formulables.

3.3. Distinguer les réseaux

La distinction entre réseau d'activité et réseau d'action se manifeste lorsqu'une famille morphologique se trouve être partagée entre les deux, une situation qu'illustrent (59) et (60).

- (59) a. objet, N_activité, N_humain, V_activité
 b. *parachute, parachutisme, parachutiste, faire du parachutisme*
- (60) a. V, N_action, N_agent, N_instrument
 b. *parachuter, parachutage, parachuteur, parachute*
 c. *parachuter (des vivres + des médicaments)*

Le N *parachute* figure au titre d'objet indispensable en (59) et d'instrument en (60). Dans le réseau activité en effet, le parachute n'est pas à strictement parler un instrument manipulé par un agent, car les parachutistes en chute libre ne parachutent rien sauf eux-mêmes, si l'on peut dire. En revanche, un parachuteur est soit un avion (*avion parachuteur*), soit l'homme qui assure le parachutage (*parachutage de vivres*), *parachuter* étant un verbe d'accomplissement. Cet exemple montre que les deux réseaux peuvent avoir une intersection lexicale tout en restant distincts. Notons que cela implique que la définition des paradigmes dérivationnels ne peut être fondée simplement sur la ressemblance des éléments qui constituent les familles dérivationnelles morphologiques (cf. Figure 2), mais bien sur les relations de contenu qui fondent l'alignement respectif de ces éléments (cf. §1). La corrélation formelle entre les éléments cède le pas à la corrélation sémantique.

Plus une activité est établie depuis longtemps, plus il y a de chances pour que sa famille morphologique comporte des termes qui sont idiosyncrasiques. L'escrime et l'aviron illustrent ce cas.

- (61) a. objet, N_activité, N_humain, V_activité
 b. *épée / fleuret, escrime, escrimeur, faire de l'escrime*
 c. *aviron₁, aviron₂, rameur, faire de l'aviron*

Il est à noter que *rameur* apparaît également dans le réseau action (62). Quelqu'un peut ramer sans qu'il s'agisse d'un loisir ou d'un sport comme en (61).

- (62) a. V, N_action, N_agent, N_ins
 b. *ramer, —, rameur, rame*

De ce point de vue, l'existence d'une expression verbale d'activité est la pierre de touche du réseau activité. Dans la mesure où **faire du sablage* est exclu, *sable* peut figurer seulement comme 'moyen' dans le réseau action (63). Parallèlement, l'impossibilité de **faire de la rame* confirme que *rame* ne peut être qu'instrument dans le réseau action (62).

- (63) a. V, N_action, N_agent, N_moyen
 b. *sabler, sablage, sableur, sable*

On peut résumer la situation en disant que les réseaux activité ne contiennent pas de lexème verbal ayant une fonction structurante, puisque le rôle de pivot est dévolu au N d'activité. Cependant, l'existence d'une expression verbale corrélée, dont la structure est conforme aux modèles donnés en (37), apparaît comme étant le meilleur critère pour affirmer qu'un paradigme dérivationnel est du type 'réseau activité'.

Le principal intérêt des réseaux activité réside dans le fait qu'ils intègrent des noms morphologiquement marqués comme agentifs, alors même que le verbe source n'existe pas, ce qui est le cas de *hockeyer* (aucune attestation trouvée sur Google en juin 2018).

- (64) a. objet, N_activité, N_humain, V_activité
 b. *palet, crosse ; hockey, hockeyeur, jouer au hockey*

Le réseau activité est un des nombreux sous-types de paradigmes dérivationnels à base nominale qui existent (Boyé & Schalehli, 2017 ; Roché, 2017b). Parmi ceux-ci, il faut compter aussi les noms de lieu planté monophyte (ex. *hêtre, hêtraie ; ronce, roncier*) ; les noms de statut (ex. *vizir, vizirat*) (Plénat & Roché, 2014) ; les lexèmes dérivés de noms d'animaux (ex. *poulain, pouliner*) (Fradin, 2020a).

CONCLUSION

Le respect de la condition d'alignement est une condition nécessaire pour obtenir des paradigmes dérivationnels dotés d'un pouvoir prédictif. Cette condition impose que les 'relations de contenu' soient correctement définies. C'est pour cela que les concepts comme agent, instrument, action, activité, etc. doivent être définis en recourant à des critères fondés empiriquement d'une manière stricte mais non rigide, afin qu'ils puissent capter adéquatement la variété des situations empiriques observables. Ces concepts interviennent en effet de manière cruciale dans la caractérisation de certains paradigmes dérivationnels.

La question de la capacité prédictive n'a de sens que si ce qui fonde les paradigmes dérivationnels, conçus comme un réseau des nœuds jouant le rôle d'un schème conceptuel, peut être établi avec quelque certitude. Cet article s'est efforcé d'apporter des réponses à cette question. Les principaux points à retenir sont les suivants.

1) Il existe plusieurs types de paradigmes dérivationnels qui s'articulent, pour la plupart, autour des dimensions 'basé sur un événement' et 'centré sur l'humain'.

2) Les relations de contenu peuvent avoir trois sources au moins : (a) des schèmes ancrés dans un événement, qui sont généralement agentifs ; (b) des propriétés associées au référent du nom qui constitue le pivot du paradigme ;

(c) des métapatrons dérivationnels ayant un rôle important et souvent structurant dans les langues où ils existent.

3) Les réseaux action et activité, introduits par Roché (2017a), semblent correspondre à deux types distincts de paradigmes centrés sur l'humain. Le N pivot du réseau activité correspond aux noms d'activité massiques, tels que les ont identifiés les travaux sur l'aspect des noms déverbaux. L'organisation de ces réseaux n'est pas complètement libre car on a vu que l'apparition de certains nœuds dépendait du contenu des noms occupant d'autres nœuds. Toutefois, leur capacité prédictive demeure faible, car même quand il existe une implication conceptuelle entre les nœuds, elle ne correspond pas nécessairement à un besoin onomasiologique. Il est impérieux de mieux les fonder, notamment en mesurant quelle est leur extension textuelle et sociale.

4) Les paradigmes dérivationnels ne doivent pas être conçus uniquement comme des schèmes abstraits invariants. Peut-on les concevoir comme des familles, avec un noyau stable et des éléments en plus ou en moins ? C'est une question à explorer. Toutes les cellules d'un paradigme dérivationnel ne sont pas aussi densément peuplées : ceci pourrait déterminer en partie le poids qu'elles ont et la solidité des relations dans le réseau.

Abréviations et symboles

% = signale que l'expression est agrammaticale dans l'interprétation considérée		
AD = adjectif dénominal	LOC = locatif	s = état (<i>state</i>)
ADV = adverbe	N = nom	U_mesure = unité de mesure
AGT = agent	NUM = numéral	U_tps = unité de temps
DET = déterminant	NZN = nominalisation	V = verbe
e = événement	PAT = patient	Vipf = verbe imperfectif
INESS = inessif	RSL = résultat	Vpf = verbe perfectif
INS = instrument		

BIBLIOGRAPHIE

- ACKERMAN F., MALOUF R. (2013). Morphological organization: The low conditional entropy conjecture. *Language* 89, 429-464.
- ANDERSON S.R. (1990). Sapir's approach to typology and current issues in morphology. In: W.U. Dressler, H.C. Luschützky, O.E. Pfeiffer, J.R. Rennison (eds), *Contemporary Morphology*. Berlin / New York: Mouton de Gruyter, 277-295.
- BARONI M., BERNARDINI S., FERRARESI A., ZANCHETTA E. (2009). The wacky wide web: a collection of very large linguistically processed web-crawled corpora. *Language resources and evaluation* 43, 209-226.

- BAUER L. (2019). Notions of paradigm and their value in word-formation. *Word Structure* 12, 153-175.
- BEAVERS J. (2010). The structure of lexical meaning. Why semantics really matters. *Language* 86, 821-864.
- BEAVERS J. (2011). On Affectedness. *Natural Language & Linguistic Theory* 29, 335-370.
- BEAVERS J. (2013). Aspectual Classes and Scales of Change. *Linguistics* 51, 681-706.
- BONAMIO, STRNADOVÁ J. (2018). Paradigm structure and predicability in derivational morphology. *Morphology* 29(2), 167-197.
- BOOIJ G. (1988). The Relation between Inheritance and Argument Linking: Deverbal Nouns in Dutch. In: M. Everaert, A. Evers, R. Huybregts, M. Trommelen (eds), *Morphology and Modularity*. Dordrecht: Foris, 57-73.
- BOOIJ G. (2002). *The Morphology of Dutch*. Oxford: OUP.
- BOOIJ G. (2005). *The Grammar of Words*. Oxford: OUP.
- BOYÉ G., SCHALCHLI G. (2017). Realistic Paradigm for Derivational Morphology. *ParadigMo 2017, First Workshop on Paradigmatic Word Formation Modeling*, Toulouse: CLLE, CNRS & University Toulouse Jean Jaurès.
- BOYÉ G. (2019). Realistic data and paradigms: the paradigm cell finding problem. *Morphology* 29, 199-248.
- CARSTAIRS A. (1987). *Allomorphy in Inflexion*. London: Croom Helm.
- CORBIN D. (1987). *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. Lille: Presses Universitaires du Septentrion.
- CREISSELS D. (2006). *Syntaxe générale. Une introduction typologique 1. Catégories et constructions*. Paris: Hermès / Lavoisier.
- CROFT W. (1991). *Syntactic Categories and Grammatical Relations: The Cognitive Organization of Information*. Chicago: The University of Chicago Press.
- CRUSE A.D. (1973). Some thoughts on agentivity. *Journal of Linguistics* 9, 11-23.
- DAVIS A.R. (2001). *Linking by Types in the Hierarchical Lexicon*. Stanford: CSLI.
- DAVIS A.R., KOENIG J.-P. (2000). Linking as constraints on word classes in a hierarchical lexicon. *Language* 76, 56-109.
- DOWTY D.R. (1979). *Word Meaning and Montague Grammar*. Dordrecht: Reidel.
- DOWTY D.R. (1991). Thematic proto-roles and argument selection. *Language* 67, 547-619.
- FLAUX N., VAN DE VELDE D. (2000). *Les noms en français. Esquisse de classement*. Paris / Gap: Ophrys.
- FOLEY W.A., VAN VALIN R.J. (1984). *Functional Syntax and Universal Grammar*. Cambridge: CUP.
- FRADIN B. (2012). Les nominalisations et la lecture 'moyen'. *Lexique* 20, 129-156.
- FRADIN B. (2017). Deverbal nominalizations denoting places. *ISMO. First International Symposium of Morphology*. Villeneuve d'Ascq: University of Lille.

- FRADIN B. (2019). Competition in derivation: what can we learn from French doublets in *-age* and *-ment*? In: F. Rainer, F. Gardani, H.C. Luschützky, W.U. Dressler (eds), *Competition in Inflection and Word-Formation*. Berlin: Springer, 67-93.
- FRADIN B. (2020a). On meaning predictability in derivational domains. IMM19, 6-8 February 2020. Vienna: Wirtschaftsuniversität Wien.
- FRADIN B. (2020b). Characterizing Derivational Paradigms. In: J. Fernández-Domínguez, A. Bagasheva, C. Lara-Clares (eds), *Paradigmatic Relations in Word Formation*. Leiden: Koninklijke Brill NV, 49-84.
- FRADIN B., WINTERSTEIN G. (2012). *Tuning agentivity and instrumentality: deverbal nouns in -oir revisited*. Paper presented at Décembrettes 8, Bordeaux.
- GÄRDENFORS P. (2014). *The Geometry of Meaning. Semantics Based on Conceptual Spaces*. Cambridge / London: The MIT Press.
- GEUDER W. (2000). *Oriented Adverbs. Issues in the Lexical Semantics of Event Adverbs*. Tübingen: University of Tübingen, 226.
- HAAS P., HUYGHE R. (2010). Les propriétés aspectuelles des noms d'activités. *Cahiers Chronos* 21, 103-118.
- HAAS P., HUYGHE R., MARÍN R. (2008). Du verbe au nom: calques et décalages aspectuels. In: J. Durand, B. Habert, B. Laks (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris: ILF-EDP Sciences, 2039-2053.
- HATHOUT N., NAMER F. (2014). Démonette, a French derivational morpho-semantic network. *Linguistic Issues in Language Technology* 11, 125-168.
- HUYGHE, R. (2011). (A)telicity and the mass-count distinction: the case of French activity nominalizations. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 40, 101-126.
- KOENIG J.-P. (1999). *Lexical Relations*. Stanford: CSLI.
- KOENIG J.-P., MAUNER G., BIENVENUE B., CONKLIN, K. (2008). What with? The Anatomy of a (Proto)-Role. *Journal of Semantics*. 25, 175-220.
- KRIFKA M. (1998). The origin of telicity. In: S. Rothstein (ed.), *Events and Grammar*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers, 197-235.
- LANGACKER R.W. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar. Theoretical Prerequisites*. Stanford: Stanford University Press.
- LEVIN, B., RAPPAPORT HOVAV M. (2005). *Argument Realization*. Cambridge: CUP.
- MITHUN M. (1991). Active-agentive case marking and its motivations. *Language* 67, 510-546.
- PETERSEN W., GAMERSCHLAG T. (2014). Why Chocolate Eggs Can Taste Old but Not Oval: a Frame-Theoretic Analysis of Inferential Evidentials. In: T. Gamerschlag, D. Gerland, R. Osswald, W. Petersen (eds), *Frames and concepts types: Applications in language and philosophy*. Dordrecht: Springer, 199-218.
- PLÉNAT M., ROCHÉ M. (2014). La suffixation dénominale en *-at* et la loi des (sous-)séries. In: F. Villoing, S. David, S. Leroy (éds), *Foisonnements morphologiques. Etudes en hommage à Françoise Kerleroux*. Nanterre: Presses Universitaires de Paris Ouest, 47-74.

- PUSTEJOVSKY J. (ed.) (1993). *Semantics and the Lexicon*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- ROCHÉ M. (2007). Logique lexicale et morphologique: La dérivation en *-isme*. In: F. Montermini, G. Boyé, N. Hathout (eds), *Selected Proceedings of the 5th Décembrettes*. Morphology in Toulouse, Somerville: Cascadilla Press, 45-58.
- ROCHÉ M. (2017a). *Les familles dérivationnelles: comment ça marche?* Toulouse: Université Toulouse 2 Jean Jaurès.
- ROCHÉ M. (2017b). *Un exemple de réseau constructionnel: ethnique, toponymes, gentilés*. Toulouse: Université Toulouse 2 Jean Jaurès.
- SAPIR E. (1921). *Language*. New York: Harcourt, Brace and Company.
- SCHLESINGER I.M. (1989). Instruments as Agents: On the Nature of Semantic Relations. *Journal of Linguistics* 25, 189-210.
- ŠTEKAUER P. (2014). Derivational paradigms. In: R. LIEBER, P. ŠTEKAUER (eds), *The Oxford Handbook of Derivational Morphology*. Oxford: OUP, 354-369.
- TALMY L. (2000). *Toward a Cognitive Semantics*. Cambridge / London: MIT Press.
- VAN DE VELDE D. (1997). Un dispositif linguistique propre à faire entrer certaines activités dans des taxinomies: *faire + du + nom d'activité*. *Revue de linguistique romane* 62, 369-395.
- VAN VALIN R.D.J., WILKINS D.P. (1996). The Case for 'Effector': Case Roles, Agents, and Agency Revisited. In: M. Shibatani, S. Thompson (eds), *Grammatical constructions: Their form and meaning*. Oxford: Clarendon Press, 289-322.
- VAN VALIN R.D.J., LAPOLLA R.J. (1997). *Syntax. Structure, meaning and function*. Cambridge: CUP.
- VANDELOISE C. (1986). *L'espace en français*. Paris: Le Seuil.
- WOLFF P. (2007). Representing Causation. *Journal of Experimental Psychology: General* 136, 82-111.